

LE MYTHE DE LA VEDETTE

L'ÉCRAN français

N° 223 - Lundi 10 OCTOBRE 1940

LE MOINS CHER
DE TOUS 20 F LES HEBDOS
Suisse : 0 fr. 50 DE CINÉMA
Belgique : 4 fr. 50

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



Gary COOPER, héros des "TUNIQUES ÉCARLATES".

(Photo Paramount)

La crise du cinéma français s'aggrave, mais...

"Il," ne veulent pas les avoir !

UI donc prétend que les journalistes sont tous des gens curieux ? Depuis le jour récent où la Fédération nationale du Spectacle a tenu une réunion d'information sur l'évolution et l'aggravation de la crise du cinéma français, nous pensons, au contraire, que certains de nos confrères de la presse (spécialisée ou non) font montre d'une discréte que leur profession même rend étrange. Il n'est pas, en effet, un quotidien, un hebdomadaire qui ne soit périodiquement amené à consacrer quelques colonnes aux difficultés dans lesquelles se débat le cinéma français. Or bon nombre d'entre eux n'avaient pas jugé nécessaire de se faire représenter (1).

Non, décidément, tous les journalistes ne sont pas gens curieux !

Peut-être certains d'entre eux se sont-ils abstenu de venir par simple négligence.

Mais peut-être aussi le peu de désir que la plupart manifestent d'être informés vient-il de ce qu'ils préfèrent cultiver sciemment une ignorance qui leur permettra d'écrire avec plus de tranquillité d'âme des contre-vérités, de porter avec plus de légèreté des jugements sommaires et de participer avec toutes les apparences de la candeur à la destruction définitive d'un art et d'une industrie cinématographiques, moralement et matériellement vautours pour notre pays ?

Comment, par exemple, pourraient-ils déclarer sans rougir qu'en France les films coûtent trop cher après avoir entendu Claude Autant-Lara démontrer que nos devis sont d'un tiers moins élevés qu'à l'étranger... ?

Comment ajouter (toujours sans rougir) que l'on doit faire des économies sur les frais de plateau — entendez par là sur les salaires des techniciens et acteurs — après avoir noté les chiffres fournis par Louis Daquin et Jean Darcante.

Le premier, en effet, nous apprend que l'ensemble des salaires qui entraient pour 12,86 0/0 en 1938 dans l'établissement d'un devis, est tombé en 1948 à 11,40 0/0. Quant aux salaires des réalisateurs, ils sont passés, eux, de 4,4 % en 1938 à 2,05 0/0 en 1948 !

Jean Darcante donne des proportions analogues en ce qui concerne la chute proportionnelle des cachets d'artistes et rappelle que, comme les réalisateurs, ils ne savent jamais combien de mois, voire d'années, ils auront à vivre sur un gain même apparemment important !

Et si l'on tient à soutenir que la sauvegarde du cinéma français se résume au seul établissement d'un plan d'austérité économique et vitupérer le parasitisme dans l'industrie du film, comment oublier la démonstration de différents représentants de la Fédération du Spectacle qui prouve que s'il y a des parasites ils ne sont ni sur les plateaux ni dans les laboratoires ? Les chiffres, toujours, sont là : pour une production annuelle de quatre-vingt-dix films nous comptons cent cinquante sociétés de production, deux cent soixante-dix-neuf sociétés de production de courts métrages et trois cent soixante-quinze sociétés de distribution ! Sans parler d'autres intermédiaires et mai-som non régulièrement inscrites !...

... Et comment considérer comme suffisante une production de quatre-vingt-dix films si l'on sait que notre marché en absorbe annuellement de deux cent trente à deux cent quarante ?

« Cachez ces bilans que je ne saurais voir, ces faits que je veux ignorer ! » ont dû s'écrier certains confrères

au reçu de leur invitation pour cette conférence de presse. « Je suis en train d'apprendre à mes lecteurs que si le cinéma français meurt de sa belle mort, c'est sa faute à lui tout seul que, d'ailleurs, un Capra, un Preston Sturges, les jambes de Betty Grable, les jeux de mots (intraduisibles en français) de Bob Hope et les cavalcades en Technicolor nous consolent de tout, que nous nous moquons épouvanté de la diffusion de nos films à l'étranger, mais que (on a la tripe patriotique ou pas !) chaque fois qu'une de nos figurantes traverse l'Atlantique, nous rouverrons la glorieuse rubrique « La France à la conquête de Hollywood », nous pavisons et nous saluons la voyageuse du témoin d'ambassadrice de l'art français...»

« ... Que Hollywood soit en train de nous conquérir de façon autrement efficace, j'veux pas l'savoir...»

« Qu'en trois ans (1946, 1947 et 1948) les Etats-Unis aient demandé et obtenu 1.671 visas de censure (980 pour des films et v. o. ; 691 pour des films doublés) contre 222 accordés à l'ensemble des autres pays étrangers et cependant que notre propre production dépassait à peine ce chiffre, j'veux pas l'savoir...»

« ... Que M. Eric Johnston vienne de plus en plus souvent à Paris et pas seulement pour contempler la Tour Eiffel, j'veux pas l'savoir...»

« ... Que, si la loi d'aide au cinéma a empêché la catastrophe immédiate comme la pique de caféine prolonge le moribond, il faille pour obtenir son rétablissement, appliquer un traitement autrement énergique, j'veux pas l'savoir...»

« ... Que pour ce faire, il soit nécessaire non seulement de soutenir le Centre national du cinéma, mais de renforcer ses pouvoirs, j'veux pas l'savoir...»

« ... Qu'à ce propos, au travers de la campagne de démission menée contre son actuel directeur général, c'est l'existence même du Centre qui est visée, j'veux pas l'savoir...»

« ... Pas plus que je ne veux apprendre de la bouche de M. Charles Chéreau, qu'il ne faudrait pas trop s'étonner d'apprendre que la Confédération nationale du cinéma français (2) n'est pas étrangère à ladite campagne. Non, non et non, savoir tout cela me troublerait dans la bonne rédaction des écrits qui me sont commandés...»

Il est beaucoup d'autres choses que ces confrères — dont décidément l'absence de curiosité est bien curieuse, elle — ne veulent pas savoir : par exemple, au sujet des questions qui se posent à propos de l'état de nos studios, des bénéfices et des désavantages que nous aurions à louer à des firmes étrangères, du doublage, de l'exploitation en 16 mm...»

Mais nos lecteurs ne sont pas comme ces confrères : ILS VEULENT SAVOIR, EUX !

C'est pourquoi, au cours des semaines à venir, nous étudierons, point par point, LES PROBLÈMES DU CINÉMA FRANÇAIS.

François TIMMORY,

(1) Étaient seuls représentés : Acropole, Athènes, La Bourse égyptienne, Ethnico spirit, Le Figaro, Gazzetta Polaka, L'Humanité et Radio 49. Et, de toute la presse cinématographique, il n'y avait que L'Ecran français !

(2) Président : M. Rémaugé, qui est également président du conseil d'administration de la Société Pathé-Consortium dont, la semaine dernière, le syndicat des techniciens dénonçait officiellement les agissements si peu conformes aux intérêts du cinéma français.

LE CARNET
du
CLUB
TROTTER



* LE C.C. UNIVERSITAIRES ouvre ses portes, après des vacances exceptionnellement longues, pratiquement ouvertes depuis juillet. On sait que ce club est le plus important de nos C.C., tant par le nombre de ses adhérents (trois mille cinq cents pour la dernière saison), que par la multiplicité de ses activités. Le plus ancien également, puisqu'il fut fondé en novembre 1944, au lendemain même de la Libération. Nous vous avons dit le chiffre de ses adhérents pour l'année passée. Voici maintenant un rapide panorama de son activité pour cette même saison 1948-1949 : projection de certains grands classiques de l'écran, de La Naissance d'une nation, au Chemin de la Vie, en passant par Potemkin et Les Dieux du Stade, et présentation d'un certain nombre de films italiens dont Amore, de Rossellini, L'Honorabile Angelina, de Zampa, Le Trône, de Germi, et Le Crimine Giovanni Episopio, de Latini. Tous ces films étaient présentés et commentés par les personnalités cinématographiques les plus marquantes : Becker, Spaak, Laroch, Régent, Sadoul, Kamena, Painlevé, Mitry, Diamant-Berger, L'Herbier, Simone Signoret, Jim Gerald, etc. Et maintenant, la saison qui vient : les animateurs du C.C. Universitaire, s'inspirant des leçons du passé, s'emploient à inaugurer de nouvelles activités : avant tout, création d'une section de cinéma scientifique et d'un cercle culturel, dont la naissance est annoncée pour novembre. Ajoutons la création d'une bibliothèque ouverte à tous les adhérents. Quant aux séances normales, elles se dérouleront le dimanche et après-dîner, les 11 et 12 octobre, avec une série de films dont le but est d'attirer l'attention du public sur un aspect fort intéressant, et quelque peu oublié aujourd'hui, de l'œuvre de H. G. Clouzot. Il s'agit du Dernier des six, des Inconnus dans la maison, et de L'Assassin habite au 21.

* LE BULLETIN DU C.C. DE VERSAILLES nous apprend que les séances de ce club ont repris le 3 octobre dernier. Bulletin fort bien présenté, où nous remarquons un article pertinent de Pierre Barbier : « Les films vieillissent-ils ? Un préjudice très répandu veut que le cinéma soit un art éphémère, qu'un film conserve sa valeur quelques années, puis tombe dans le domaine du démodé, voire du ridicule... Certains prétendent que la technique d'un film est dépassée dix ans après sa réalisation. En étudiant les causes qui ont permis à quelques films de conserver leur valeur initiale, et, d'autres, de sombrer dans un oubli très injustifié, on s'aperçoit que ce n'est pas de la technique mais seulement de l'âge ou de la pauvreté du contenu. On ne peut dire que le style de René Clair soit vieilli plus que celui de Feyder, celui de Chaplin plus que celui de Renoir. Ces styles n'existent qu'en fonction du contenu des œuvres de ces cinéastes... Retenons également, dans ce bulletin, un dialogue entre deux adhérents du club sur le cinéma engagé, et un débat, pour ou contre Manon. Et deux citations (deux sons de cloche), sur Les cas Orson Welles, l'une de Pierre Laroch, l'autre d'André Bazin.

* LES NOUVELLES DE LIEGE : on sait que le club de notre amie belge est des plus intéressants et des plus florissants qui soient : Pour cette saison 1949-1950, en raison de la raréfaction des

(Lire la suite page 10)

REOUVERTURE
DU CINE-CLUB UNIVERSITAIRE
Salle S.N.C.F., 21, rue Yves-Toudic
PARIS - X^e (Métro République)
LE MARDI 13 OCTOBRE
avec

LE DERNIER DES SIX
Adhésions aux Séances à part de 20 h.

Pour tout changement d'adresse, prire de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Rédacteur en chef : P. BALTATIER
Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY

RENCONTRE A PÉROUSE

ENTRE le lac Trasimène et le Tibre, Pérouse, sur sa haute colline, domine l'un des plus beaux paysages du monde. Quatre mille ans de haute culture imprègnent chaque olivier couleur de bronze clair, chaque maison, chaque cyprès. Il est en Europe peu de villes aussi parfaitement civilisées. C'est là que des dizaines de cinéastes sont venus, du monde entier, pour répondre à la question que leur posait l'unanimité des maîtres de l'école italienne, Vittorio de Sica et Roberto Rossellini, Luchino Visconti et Alberto Lattuada, Giuseppe de Santis et Alessandro Blasetti et bien d'autres : *Dans quelle mesure le cinéma d'aujourd'hui traite-t-il les problèmes de l'homme moderne ?*

Lorsque la rencontre fut inaugurée par le maire de Pérouse dans le Palais des Prieurs, se tenaient sous les voûtes obscures de la salle des gardes, sur les marches du grand escalier, à l'entrée de la grande salle, en pourpoints et en haut-de-chaussées, des hallebardiers porteurs d'armes et d'oriflammes. Rien n'était plus éloigné d'une mascarade. Depuis cinq cents ans qu'est construit le palais et que chante devant lui l'insigne fontaine ronde de Bartolomeo Pisano, cet uniforme n'a cessé d'être porté par les jeunes gens de Pérouse, pour les réunions solennelles.

par
Georges SADOU



art mais une mécanique à fabriquer les bénéfices, devait aborder, étudier et aider à résoudre les problèmes de l'homme moderne.

Dans la grande salle des Notaires, qui fut le Parlement de la république de Pérouse, devant les stèles marquées où siégeaient les Prieurs, entre les gradins où depuis le moyen âge s'élage le public, les cinéastes venus des Etats-Unis, de France, de Hongrie, d'Italie, de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Hollande, ont, cinq jours durant, débattu la grave question qui leur était posée, et qui est authentiquement vitale pour le cinéma d'aujourd'hui. Jean-Georges Auriol, qui participa à ces débats, remarqua justement qu'aucune rencontre analogue n'avait eu lieu depuis vingt ans. En

Suisse alors, au château de la Sarraz, étaient réunis autour d'Eisenstein, Bela Balazs, Léon Moussinac, quelques éminentes figures du cinéma d'alors.

Dans cette grande salle solennelle — un peu trop pour un échange de vues, une discussion intime — on vit successivement assis au bureau de la présidence, Alexandre Blasetti, Zavattini, scénariste du Voler de bicyclette, le théoricien et esthéticien Umberto Barbaro, Brocisi, président des critiques tchèques, le réalisateur et producteur américain Paul Strand, le réalisateur hongrois Hont, directeur artistique de ce chef-d'œuvre, Le Lopin de terre, le plus illustre documentaire vivant — avec Robert Flaherty — le Hollandais Joris Ivens, le Polonois Alexandre Ford, auteur de La Vérité n'a pas de frontières. Tous ne parlaient pas italien ou français. Près de la tribune, à une table, et selon le système que l'O.N.U. a rendu classique, des traducteurs étaient installés. On écoutait les discours avec des casques, dans la langue de son choix.

Les opinions qui furent exprimées furent diverses, nuancées, opposées parfois. Les réalisateurs de chaque pays vinrent apporter leurs expériences, dire dans quelles conditions et dans quelle mesure leur cinéma pouvait répondre aux problèmes de l'homme. Ils dirent aussi les conditions de leur travail, et de quelle façon ils peuvent ou non pleinement s'exprimer. Il fut ainsi évident que l'exercice du métier de cinéaste est chose bien différente à Paris ou à Hollywood, à Rome ou à Moscou, à Budapest, Varsovie, Prague ou Amsterdam. Mais tous les orateurs s'accordèrent à estimer que le cinéma, sous peine de n'être plus un

monstrueux événements. Pour des motifs ignobles, le cinéma avait cultivé, depuis l'époque des Nickel Odeons, la tendance de l'homme à fuir les profonds examens de conscience... Un jour, nous sommes sortis d'une salle de cinéma, et les vendeurs de journaux criaient que c'était la guerre. Ce qui signifiait le bras d'une femme détaché du corps et projeté dans les fils télégraphiques, et la tête d'un certain Palogai retrouvée dans un pot de fleurs, dans une maison marquée numéro 3...»

Ce problème, celui de la paix et de la lutte pour la préserver, est apparu, à Pérouse, comme le problème le plus brûlant qui se pose, en 1949, à l'homme moderne. Cette préoccupation s'est manifestée sous une forme directe ou indirecte dans les propos des hommes de cinéma qui interviennent au cours de ces rencontres.

Aussi vit-on se succéder les personnalités les plus diverses sous les hautes voûtes peintes de la salle des Notaires, de

(Suite page 14)



Au palais des Prieurs, à Pérouse, où s'est tenu le congrès, voici, de droite à gauche : G. Sadoul, Joris Ivens, Boris Tcherkoff, Poudovkine et Mme Sadoul.

MESSAGE AUX CINÉASTES DU MONDE ENTIER

ES cinéastes de différents pays, invités à Pérouse par leurs confrères italiens, ont étudié la question proposée comme thème de leur rencontre. Les problèmes de l'homme moderne sont-ils exprimés par le cinéma d'aujourd'hui ?

Ils se sont accordés à estimer qu'il est nécessaire, pour tous les représentants des cinémas nationaux, d'établir entre eux des liens plus étroits, et d'entretenir des contacts plus directs et plus profonds avec la vie, les sentiments et les aspirations de leurs peuples, et de se rendre toujours plus indépendants et libres des déformations imposées par les affairistes, et par les bases préoccupations commerciales.

Ils entendent combattre les tendances qui veulent rabaisser l'art du film, à une machine à fabriquer des fables immorales, criminelles ou licencieuses, sans aucun rapport avec les aspirations véritables des peuples; fables aboutissant en définitif à développer les instincts les plus inhumaits — surtout parmi la jeunesse — à entretenir la suspicion et la haine entre les peuples, à déchaîner des guerres d'agression criminelle.

Conscients de la grande responsabilité qu'ils assument par leurs travaux, et de l'importance considérable du cinéma dans la vie morale et sociale, ils déclarent vouloir favoriser dans chaque pays le développement d'un véritable art du film. Cet art, avec la plus large variété de formes, et la plus totale liberté d'expression, saura inspirer à l'humanité la confiance dans son avenir, et aider les peuples dans leur lutte pour surmonter les périodes critiques de leur histoire, en leur montrant les vrais chemins du bonheur, de la vérité et du progrès, en leur faisant comprendre la vraie situation du monde présent.

Ils soulignent la nécessité de renforcer par le canal de la presse et par tous autres moyens, le soutien par

le public d'un tel cinéma, grâce à l'aide indispensable des spectateurs, et d'aider d'autre part tous ceux qui luttent pour un véritable art du film.

Ils considèrent que le cinéma, partie essentielle, moyen de conservation et synthèse de la culture nationale, doit pouvoir atteindre son plein développement dans chaque pays, sans que celui-ci soit entravé par la monopolisation des écrans au profit de productions étrangères qui sacrifient l'art à l'argent.

Ils ont enfin constaté de façon unanime que les cinéastes ne doivent pas attendre les ruines d'une nouvelle guerre, pour s'apercevoir qu'ils avaient trop peu employé leurs films à ouvrir véritablement les yeux de leurs semblables, pour les aider à combattre et à empêcher le retour d'aussi monstrueux événements, comme l'ont fait les vrais maîtres du cinéma, depuis les maîtres du cinéma soviétique qui nous ont honoré de leur présence hautement significative à cette rencontre, jusqu'à tous les artistes du monde aimant sincèrement l'humanité.

Ils demandent aux créateurs et aux travailleurs du cinéma, dans le monde entier, de s'engager de toutes leurs forces dans la lutte pour la paix. Cette paix qui, grâce à la fraternité des peuples, assurera, avec une véritable liberté d'expression, le plein développement du cinéma comme art, comme moyen incomparable de culture, comme expression d'une nouvelle étape de la civilisation.

Sûrs de pouvoir obtenir leur adhésion unanime, pour la réalisation de ces nobles buts, ils leur proposent l'organisation d'une nouvelle rencontre internationale, préparée par un comité international d'initiative et par des comités nationaux.

Pérouse (Italie), le 28 septembre 1949.

Les Ciné-Clubs à travers la France

PROGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR LA F.F.C.C.
PARIS

LUNDI 10 OCTOBRE

VERSAILLES (Kursaal, 20 h. 45) : My man Godfrey.

MARDI 11 OCTOBRE

CINE-CLUB DU XIII^e (Dôme, 20 h. 45) : Les deux amies, — Emile-Zola (Emile-Zola, 21 h.) : La Belle ensorceleur. — CINE

LE MYTHE DE LA VEDETTE

du romantisme nordique de la Divine...



Le romantisme nordique de la Divine.

Tout comme le prêtre à l'autel dit la messe pour l'assemblée des fidèles, la vedette, sur l'écran, vit pour la foule des spectateurs une aventure collective. En elle s'incarnent tous les espoirs et les désirs du monde.

La vedette est un personnage fabuleux.

Il paraît que ce sont les vedettes qui font la recette d'un film. A tel point que les producteurs hésitent ou se refusent à tourner un film dont la distribution ne permettrait pas de composer une belle tête d'affiche. D'autre part le grand public ne dit pas : « On va au cinéma, il y a un film d'Autant-Lara »... il dit : « On va au cinéma, il y a un film de Gérard Philipe »... ou de Gabin, ou de Fernandel. Donc tous les deux, le public et les producteurs, ont raison en fonction l'un de l'autre. Le producteur en affirmant : « Mon public veut ça... » et le public en réclamant à cor et à cri ce que lui offre avec générosité le producteur, c'est-à-dire la séduction de Jean Marais, la naïveté rebelle de Bourvil, la pureté lointaine de Michèle Morgan ou l'intelligence pathétique de Maria Casarès. C'est un cercle

vicioux qui pose le problème de la quadrature du cercle. On n'en sort pas. Il n'y a pas de raison pour que les producteurs renoncent à une source de revenu assurée. Il n'y a pas de raison non plus pour que les vedettes repoussent les gros catchets qu'on leur offre et se refusent à être des vedettes, d'autant plus que si elles sont vedettes c'est un peu la faute de la publicité, des producteurs, et surtout du public qui les a sacrées vedettes.

Il y a encore moins de raison pour que, dans l'état actuel des choses, le public cesse tout à coup d'aduler des êtres de rêve dont il s'est fait une fois pour toutes une image à sa convenance. De ce débat, écartons tout d'abord les producteurs, car ils savent ce qu'ils font, et selon leur optique, qui est aussi défendable qu'une autre, ils ont raison de le faire.

Ecartons ensuite les vedettes, qui n'en peuvent mais.

Reste le public, que certains voudraient faire passer pour le grand fautif, le seul responsable de la médiocrité des films, toute société humaine ayant les films qu'elle mérite.

Le public n'a pas besoin d'excuse. Mais si, à la suite de quelque obscure crise de



La naïveté rebelle de Bourvil.



Jean Gabin, un dur de l'écran.



La séduction de Jean Marais.



L'éclatante, la sensuelle vulgarité de Rita Hayworth.



L'intelligence pathétique de Maria Casarès.



La pureté lointaine de Michèle Morgan.



Les honnêtes mineurs du « Point du jour ».



Les émouvants personnages du « Voleur de bicyclette ». Le jeune instituteur, héros de « L'Ecole buissonnière »



...à la sensualité de Rita Hayworth

Remarquez en passant que, pour les vedettes non plus, ce n'est pas un métier, parce que les gestes qu'elles immortalisent fugitivement à l'écran et qui vivront dans la mémoire des spectateurs, elles ne les accomplissent pas non plus dans leur vie de tous les jours. Alors qui est heureux, et pour qui fait-on du cinéma ? Et qui vit de la vie immense, brute, brève ou sentimentale des héros de l'écran ? C'est justement ce qu'il faut savoir ?

Revenons au cercle vicieux. Puisque le film prédispose à l'identification, personnelle ou collective... puisqu'il arrive à chacun de s'identifier — non pas physiquement, ce qui ne saurait être qu'une identification grossière — mais psychologiquement à tel ou tel personnage de l'écran, qu'il préfère secrètement dans son cœur, c'est donc que la vie de ces personnes mythiques exerce sur le public une attraction puissante. En ce moment, pourquoi proposer au public la vie exemplaire des tueurs, des demi-mondaines et des trafiquants ? Parce qu'il les réclame ? Mais quand on lui offre un instituteur de village, ou les mineurs honnêtes du « Point du jour », il est aussi content, le public. Il a eu son content d'identification.

Il y a une étape. De plus, en plus l'évolution du cinéma réduit les possibilités d'identification à un seul personnage. Les miroirs qu'on tend au public dans les salles obscures se multiplient. Déjà le phénomène Garbo, pas plus que dans un autre domaine le phénomène Sarah Bernhardt, ne seraient possibles aujourd'hui. Au romantisme nordique de la Divine

se substitue l'éclatante, la magnifique, la sensuelle vulgarité d'une Rita Hayworth, bombe atomique humaine à l'usage des oursins géniaux et des milliardaires orientaux. Le mythe s'use. Déjà il n'est plus dans le rêve, mais dans la chair du spectateur. On finira bien par l'exorciser, le spectateur.

Alors un jour viendra où le sujet, par exemple, prendra en importance la place de la vedette. Ce jour-là, il faudra réformer la structure économique du cinéma, et peut-être alors que les metteurs en scène et les scénaristes toucheront des cachets égaux à ceux de la vedette, parce qu'ils seront vraiment les seuls auteurs du film.

« Voleur de bicyclette » est un film sans vedette, mais qui a un sujet.

Et le public aime ça.

Michel BOVAY.

La semaine prochaine :

IL Y A UN AN MOURAIT Louis SALOU par Marianne OSWALD

ET TOURNENT LES



COMMENCEZ par les nouveautés, quitte à faire un peu plus tard sur des enregistrements antérieurs importants, passés sous silence pour la seule raison que cette rubrique n'existe pas encore.

Toujours interprète de ses propres œuvres et, par le fait même, auteur de ses interprétations, Pierre Dukan annonce par disque : « Renaissance cinématographique de Monsieur Buffalo-Bill (« Monsieur Buffalo-Bill » — Pathé-PA 2579) « Buttons and cows », la chanson « capitale » du film « The pale face », est parlante, celle qu'on a le plus entendue à la radio, mais ricanée depuis un an. Ainsi, dans ce film, la voix de l'auteur arrive sous le titre alléchant de « Ma guêpière à mes longs jupons » et interprétée par Yvette Giraud (La Voix de son maître — SG 162).

Au rayon « air de films », de nombreux titres, parmi lesquels : « Magique » et « Dans la boîte aux révélations » (de It's Magic), Yvonne Blanc, La Voix de son maître — SG 166), plusieurs versions de Jour et Nuit (par Tommy Dorsey, La Voix de son maître, 8745 — par Artie Shaw, La Voix de son maître, 8746 — par B.C. Coleman, Swing SW 295) et par le Trio Big-Bop, Swing SW 251, des extraits de Zorro (dont l'un avec June Allyson) (M.C.M. 4.031).

Et il n'est pas que les pays grands producteurs de films qui aient leurs « disques de cinéma ». On en trouve aussi chez nos amis suisses. « Elfe » (EV 2011, EV 2002, EV 2003) dont l'enregistrement est réalisé par le Sextett Eddie Brunner.

Enfin, il faut signaler un disque « spécialement édité à l'occasion de la grande quinzaine du cinéma » : « Le Samba du cinéma » et « Si vous voulez être votante » (Pathé-PA 2640). C'est un enregistrement d'Etienne Lorin, cet ancien camarade de régiment de Bourvil, qui, après avoir été son accompagnateur et avoir partagé ses succès, est à son tour devenu une vedette de la musique de danse populaire.

Acceptons son disque comme un heureux présage et souhaitons que le cinéma français danse en effet la samba, plutôt que devant le buffet.

LE DISCOFILM.

LE CARNET DU CLUB TROTTER

(Suite de la page 2)

Films d'archives, nous avons volontement orienté notre programmation vers la reprise des films parlants auxquels on n'a pas souvent accordé l'intérêt qu'ils méritent, et vers la projection, en première vision, des films que leur caractère non commercial a proscrit des écrans hollywoodiens jusqu'à ce jour. Notons en passant que la plupart de ces films sont français : Paris 1900, L'Assassinat du Père Noël, Les Visiteurs du soir, Les Musiciens du Ciel, Les Enfants du Paradis, Poil de Carotte, La Tête d'un homme ; auxquels il faut ajouter les films américains suivants : They don't believe me, d'Irving Pichel, Murder my sweet, de Demytrych et des films anglais : The way to the stars, d'Asquith, The man Within, de Knowles et Breve, rencontre, de Lean. Les pourparlers pour d'autres films de classe égale sont en cours. D'autre part, la Cinémathèque de Belgique mettra à notre disposition, dans la mesure de ses possibilités, des films qu'elle reçoit des organismes similaires étrangers. Enfin, il est quasi certain que le réalisateur français Marcel L'Herbier viendra présenter personnellement son film « La Nuit fantastique ». Un mot encore sur la bibliothèque du club de Liège : la bibliothèque possède, à peu de chose près, tous les ouvrages français sur le septième art. Et des revues, dont la collection complète de L'ÉCRAN FRANÇAIS.

FILMEAS FOGG.

Vous aimez le THÉÂTRE ? Votre grand désir est de JOUER ? Même si vous êtes débutant Venez dans notre troupe d'amateurs. EC. LABROSSE, 3, rue Manuel, Paris.

JEUNES AMÉRICAINES, ANGLAISES désir des correspondantes France et Colonies. Environs Les Echanges Intellectuels, DRUGEAC (Cantal). Joindre 2 timbres.

JULIEN BERTHEAU (Sociétaires de la Comédie-Française) reprend ses cours d'Art dramatique à partir du MARDI 11 OCTOBRE 1949 39 bis, rue de Châteaudun (Métro Trinité). Se faire inscrire à cette adresse de 10 heures à midi.

Voici les six dernières concurrentes sélectionnées pour notre grand concours

VOTRE PHOTO EN PREMIERE PAGE

Rappelons quels sont les prix qui récompenseront les aimables modèles :

LE GRAND PRIX : La concurrente dont la photo sera classée première aura.

LE DEUXIÈME PRIX : La concurrente dont la photo sera classée deuxième aura :

1. - SON PORTRAIT publié en première page de l'ECRAN FRANÇAIS.
2. - UNE ROBE du grand couturier ALWYNN.
3. - UN COFFRET DE MAQUILLAGE MAX FACTOR.

LES AUTRES PRIX : Toutes les concurrentes dont la photo aura été sélectionnée recevront un coffret de maquillage MAX FACTOR.

A VOUS MAINTENANT DE DESIGNER...

celle de nos concurrentes qui aura droit aux honneurs de la première page.

DES PRIX MAGNIFIQUES RECOMPENSERONT AUSSI LES VOTANTS.

1er PRIX : UN BON de 15.000 francs à utiliser pour UN VOYAGE sur les lignes d'AIR - FRANCE.

Du 2^e au 7^e PRIX : Une montre-bracelet d'une valeur de 10.000 francs.

Du 8^e au 20^e PRIX : Un livre dédicacé (offert par le C.D.L.P., 142, boulevard Diderot).

Du 21^e au 45^e PRIX : Un stylo à bille.

Du 46^e au 70^e PRIX : Une carte parlante (offerte par les Edit. Les Flots Bleus de Monaco).



CONCOURS
du portrait
en première page

BON DE VOTE
N° 4

NOTRE JURY A RETENU LES PHOTOS DE : Miles Christiane Sabreux, Maisons-Alfort (ph. 19); Edwige Babiak, Sceaux (ph. 20); Françoise Guennet, Paris (ph. 21); Georgette Roux, Vichy (ph. 22); Yvonne Landreau, Paris (ph. 23); Suzy Jera Cannes (ph. 24).

Conservez précieusement le bon de vote ci-contre. Nous publierons la semaine prochaine le bulletin de vote général, vous nous l'envoyez avec les quatre bons parus

GIGI : Un charmant tableau et une très grande actrice (Fr.)

GIGI
Scén., Adapt., Dial.: Pierre Laroche, d'ap. la nouvelle de Colette. Réal.: Jacqueline Audry, Intérpr.: Danièle Delorme, Gaby Morlay, Yvonne de Bray, Frank Villard, Jean Tissier, Madeleine Roussel, Paul Demange, Yolande Laffon, Hélène Pépin, Images: Gérard Perrin, Décor: Raymond Brughard, Son: René Longuet, Musique: Marcel Landowski, Montage: Nathalie Petrone, Prod.: Codo-Cinéma 1949.

COMME l'on comprend que Jacqueline Audry — une de nos deux meilleures actrices — en scène féminine actuelle — si je ne troperais pas — a été tentée par le sujet, le cadre, l'atmosphère du roman de Colette. Il fallait sans doute être femme pour restituer avec justesse l'ambiance délicate, frôlant, toute empreinte d'ironique sensibilité, de l'œuvre de notre seule académicienne (académicienne Goncourt, ne confondez pas, je vous prie...).

Jean NERY.
Jacqueline Audry, malgré l'insuffisance des moyens mis à sa disposition pour ses festivals, ont protesté contre la mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

J. N.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

— Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la

mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent

AU ROYAUME DES CIEUX : Selon les recettes éprouvées de la « tante Marie-couche-toi-là » ! (Français)

Scén. adapt. : Julien Duval. Réal. : Henri Jeanson. Intér. : Serge Reggiani. Surz. : Paul Jean, Jean-Michel Suzanne, Suzanne Cloutier, Liliane Maigrier, Juliette Greco, Nicole Besnard, Florence Luchaire, René Cosima, Christiane Lemoine, Sylvie Simon, Claude Mancini. Images : Amélie. Son : P. Bertrand et J. Carrère. Décor : René Moulaert. Montage : Marthe Poncin. Prod. : M.G.M. 1949.

DÉCIMENT. Julien Duvivier est un habile homme de cinéma.

D'une habileté qui irait jusqu'à confiner à la rouerie.

Et effectivement que les « rôles » du Roi ont choisissent volontiers un couvent ou un monastère pour cadre à leurs étoiles bénies, de même Julien Duvivier, modernisant cette saute pleinement piquante, a-t-il opté, lui, de faire d'une maison de redressement pour délinquantes mineures le théâtre, à la fois, de grands sacrifices de tous ordres et de perversités diverses.

Nul doute que dans l'état actuel de la juridiction pour enfants, ces deux tentances contradictoires puissent coexister.

Nul doute, non plus, que le cinéma constituant un puissant avocat des causes justes on ne soit à même, par un exemple bien choisi, d'obtenir de ceux qui font la loi, de la défaire si elle se révèle ignorante ou inique ou de la modifier.

Si *Au royaume des cieux* servait un tel dessin, j'y applaudirais volontiers.

Mais Julien Duvivier, qui signe non seulement comme réalisateur mais comme scénariste, nous prévient dans un sous-titre préliminaire que son œuvre n'est pas un reportage romancé, mais un roman sans lien avec la réalité, que tout y est fiction, et qu'il ne prétend, par son truchement, ni dénoncer rien, ni rien révéler.

Certes, c'est son droit absolu de ne pas vouloir se servir de l'écran comme d'une tribune et de se contenter de tâcher de la plaire.

S'il a décidé nous séduire par le récit d'amours extraordinaires, la légende est là ; si le destin à nous montrer de la culisse et du tapis, le music-hall crie : « Présent ! ».

Malheureusement, le problème de l'enfance dévoyée est trop souvent ses causes trop profondes à saisir, le mal trop dur à extirper pour que qui que ce soit ose se permettre de n'en faire qu'un prétexte à galeries sentimentalo-érotiques. Qu'on ne s'y méprenne pas : je ne joue pas contre le genre léger ; je me joue pas les pères-la-pudeur ; ce que je n'aime pas, c'est l'hypocrisie.

Mieux, je n'oserais même pas déconseiller à ceux qui me font l'honneur de me lire d'aller voir *Au royaume des cieux*. J'aurais trop peur qu'ayant suivi mon avis, ils me reprochent par la suite de leur avoir fait perdre l'occasion d'une bonne soirée.

Simplement, je tiens à signaler qu'en voit ce film avec un plaisir trouble. Un peu comme quelqu'un ayant trouvé agréablement un jour à boire plus que de coutume, on se réveille le lendemain avec la bouche pâteuse et des doutes dans la conscience.

En effet, dans *Au royaume des cieux*, les bonnes intentions ne paraissent être étalées que pour servir, au regard de toutes les censures — officielles ou pri-

LES ANGES MARQUÉS : Un sujet, un témoignage, un acteur (Américain)

THE SEARCH
Scén. : Ritter, Schweizer, Dial et David Wechsler. Réal. : Fred Zinnemann. Interp. : Montgomery Clift, Ivan Jandl, Marlene Dietrich, Wendell Corey, Jamila Novotna, Mary Patton. Ed. : G. Morrison, W. Rogers. L. Borkowski, Claude Gambier. Images : Emil Berna. Musique : Robert Blum. Prod. : M.G.M. 1949.

CES anges, ce sont les enfants européens déportés en Allemagne, qui ont été marqués d'un numéro dans les camps et marqués par un injuste destin.

Le film s'attache plus particulièrement à l'histoire de Karel Malik, un petit Prague arrêté avec ses parents puis séparé d'eux. A peine libéré par les Américains, il leur échappe. A ses yeux, les adultes sont, en tant que tels, une bourgeoisie, au moins en puissance. Un jeune officier américain qui entreprend le réhabilitateur à la liberté. En même temps, il remue ciel et terre pour lui retrouver sa famille, à supposer qu'il en ait une encore. Les deux tâches sont également malassées : Karel reste méfiant et il est devenu amnésique. Dans le même moment, sa mère qui elle aussi a miraculeusement survécu à sa déportation, le cherche inlassablement, mais avec une confiance que des déceptions successives ont gravement ébranlée. Plusieurs fois, elle est passée à côté de lui sans le savoir, et elle commence à s'abandonner au désespoir quand la directrice d'un camp de l'U.N.R.R.A. la invite à se détourner aux enfants victimes de la guerre, l'aider ainsi à découvrir un sens nouveau à la vie. Mme Malik

revient ce pot-pourri avec les dialexes salaces de Jeanson (qui a dû apprendre l'argot par correspondance) et couronne le tout par une fin surprise, dont le résultat qui permet à chacun, selon son goût du noir ou du rose, de penser que la jeune héroïne est morte ou sauve et vous aurez cet *Au royaume des cieux* suprêmement habile mais dégradé aussi.

François TIMMORY.

P.S. — L'ensemble des acteurs fait de son mieux pour qu'on prenne cette rayonne pour de la soie. Cependant à tour de rôle ils disent faux, c'est-à-dire juste dans le ton du film. Histoire de ne pas jurer avec l'ensemble. La photo, elle aussi, est artificielle.

ESPIONNE AUX ENCHÈRES : Qui dit mieux (Am.)

NORTHWEST MOUNTED POLICE

Scén. : Alan Le May, Jesse Laski et C. Gardner Milner. Réal. : Gary Cooper. Mise en scène : Carroll. Production : Goddard, Preston Foster, Robert Preston, Akin Tamiroff, Lon Chaney Jr., Lynne Overman, George Bancroft. Prod. : Paramount en technicolor 1947.

MOI, je crovais que la guerre et l'espionnage étaient des choses sérieuses, je veux dire : pas particulièrement folâtres. Or, ce film nous démontre exactement ce qu'il fallait à un agent secret sentimental-érotique. Qu'on ne s'y méprenne pas : je ne suis pas contre le genre léger ; je me joue pas les pères-la-pudeur ; ce que je n'aime pas, c'est l'hypocrisie.

Mieux, je n'oserais même pas déconseiller à ceux qui me font l'honneur de me lire d'aller voir *Au royaume des cieux*. J'aurais trop peur qu'ayant suivi mon avis, ils me reprochent par la suite de leur avoir fait perdre l'occasion d'une bonne soirée.

Simplement, je tiens à signaler qu'en voit ce film avec un plaisir trouble. Un peu comme quelqu'un ayant trouvé agréablement un jour à boire plus que de coutume, on se réveille le lendemain avec la bouche pâteuse et des doutes dans la conscience.

En effet, dans *Au royaume des cieux*, les bonnes intentions ne paraissent être étalées que pour servir, au regard de toutes les censures — officielles ou pri-



Ivan Jandl.

ne tardera pas, d'ailleurs, à être payée de retour : Karel lui sera enfin rendu.

Voilà donc un problème important et jamais abordé jusqu'ici : celui de la peur de l'enfant déporté devant l'adulte.

Malheureusement, on a préféré à la reconstitution pure et simple de style « réaliste », une histoire trop bien composée, avec rebondissements calculés, qui-proques et chasses-croisées dramatiques, baignant dans un sentimentalisme facile qui résume le titre même du film. Par là, cette co-production helvético-américaine n'est pas tout à fait à la mesure des intentions généreuses qui l'ont inspirée.

Dès la première image, le spectateur sait que le petit Karel retrouvera sa maman. Le tragique jeu de cache-cache qu'on leur fait jouer cependant, ressortit quelque chose de gênant, mais c'est dans l'ensemble mal venu : le homard passé d'une famille pragoise symbolise par une séance de musique de chambre : Karel dessinant machinalement un grillage de prison, suivant les lois pythagoriciennes pré-éminemment appliquées dans *La Maison du Dr Edwards* ; etc.

Le Minotaure, qui m'avait accompagné dans l'après-guerre, sans doute, d'assister à une scène émancipatrice, ne savait plus sur quel sabot danser. Progressivement, il s'est assombri, passant de la plus franche gaîté à l'affliction la plus douloureuse, ainsi qu'en font foi les clichés ci-jointe.

Si la place m'était donnée pour la re-production d'autres clichés non moins authentiques, vous lui verrez d'autres expressions encore : amusée, à propos de Ray Milland, de Paulette Goddard et d'Albert Dekker, admirative en ce qui concerne Roland Young, dont les yeux malins et la moustache spirituelle étaient exactement ce qu'il fallait à un agent britannique à la poursuite d'un dos à la fourche.

Malheureusement, le vaudeville-mélange de l'espionnage se présente fort bien si l'on sait qu'il date de 1947. C'était un film, non pas encore de la guerre, mais de préparation à la guerre : une étape entre l'insouciance et la folâtrie. Et, bien qu'en principe nous n'appréciions guère que des films américains, vieux de plusieurs années, nous devons prendre des places sur nos écrans. Il est assez agréable de voir *aujourd'hui* celui-ci, qui rappelle qu'il fut un temps où l'Amérique prétendait une sale gueule à tous les Allemands et ne niait pas que le Portugal fut un accueillant complaisant à leurs espions.

J. T.

LA SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE EST COMMENCEE

Faites des économies en vous abonnant à

L'ÉCRAN FRANÇAIS

Grâce à ses critiques vous nirez voir que de BONS FILMS



Suzanne Cloutier.

* Martine Carol fait sa rentrée à l'écran dans... Nuit de noël. L'épouse de M. Grane commence le 10 octobre, ce film mis en scène par René Jauvet, d'après le vaudeville de Kéroul et Barré. Jean Pariès, vedette masculine du film, hésitera entre Martine Carol et une débuteante, Micheline Roland.

* La veuve du célèbre chef-opérateur Gregg Toland, Virginia Toland, a décidé de repartir à l'écran. Elle tient un rôle important dans Let's dance, 12

13

LA RENAISSANCE DU RAIL (Français)

El film a le tort de venir un peu tard.

Il retrace les étapes de la reconstruction du réseau ferroviaire de la France après la libération. Ces épisodes se situent en 1945. On se demande pourquoi *La Renaissance du Rail* n'est pas sorti en son temps. Toutes les images de ce film sont extraites de bandes d'actualités (qui ne méritent plus leur nom) ou de documentaires filmés par les services cinématographiques de la S.N.C.F. On regrette que le film n'atteigne jamais un rythme saisissant. Il y a beaucoup d'inaugurations officielles, trop d'images d'Epinal. Il y a trop de fleurs et pas assez de sueur. On ne sent pas assez le drame de cette œuvre de reconstruction, faite avec de petits moyens et de grands coeurs, prodigieuses ravavages de vieilles femmes. On pense à la symphonie des images qu'en aurait fait un Joris Ivens..

Le *Renaissance du Rail*, agréablement commenté par Claude Dauphin, force l'attention parce qu'il présente un choix d'images impressionnantes où l'on voit des ponts miraculeusement rafistolés, et le ruban clair des rails rétabli en quelques images...

Un film qui n'est pas inutile mais qui n'est pas, comme on l'annonce hâtivement, une suite à *La Bataille du Rail*.

R.-M. THEROND.

LE RIZ AMER : Un attachant témoignage social (It. v. o.)

RIZO AMARO
Scén. : G. de Santis, G. Puccini, C. Lizzani, Perilli, Monicelli, Russo. Réal. : Giuseppe De Santis. Interp. : Silvana Mangano, Vittorio Gassman, Doris Dowling, Raffaele Vallone, Nico Pepe, Checco Risone, Adriana Silvestri. Images : Ottello Martelli. Prod. : Lux 1949.

Comment parler en quelques lignes de cette œuvre qui aborde tous les sujets, tous les genres, assimile tous les styles pour s'en forger un bien à elle, incisif et dur, homogène en dépit des influences les plus diverses ? Il y a dans ce macrocosme en permanente révolution plus de matière que dans dix films parmi les plus denses. Tous les problèmes de cette œuvre qui aborde tous les sujets, tous les genres, assimile tous les styles pour s'en forger un bien à elle, incisif et dur, homogène en dépit des influences les plus diverses ? Il y a dans ce macrocosme en permanente révolution plus de matière que dans dix films parmi les plus denses. Tous les problèmes

de cette œuvre qui aborde tous les sujets, tous les genres, assimile tous les styles pour s'en forger un bien à elle, incisif et dur, homogène en dépit des influences les plus diverses ? Il y a dans ce macrocosme en permanente révolution plus de matière que dans dix films parmi les plus denses. Tous les problèmes

de cette œuvre qui aborde tous les sujets, tous les genres, assimile tous les styles pour s'en forger un bien à elle, incisif et dur, homogène en dépit des influences les plus diverses ? Il y a dans ce macrocosme en permanente révolution plus de matière que dans dix films parmi les plus denses. Tous les problèmes



Vittorio Gassman et Silvana Mangano.

Chasse tragique, moins précisés peut-être, mais évidents. Mieux, on retrouve dans les deux films les mêmes personnages, les mêmes influences caractérisées, et jusqu'à la même intrigue, à peu de chose près. Au point que j'aurais pu reprendre, à propos de *Riz amer*, l'article sur *Chasse tragique* que j'ai publié ici même en mars dernier. Je n'aurais guère eu que les noms proches à changer.

Aussi peut-on se demander si De Santis, qui sait ce qu'il veut dire et qui dit tout chaque fois, fera jamais un autre film que celui qu'il a refait deux fois, comme Jean Anouilh qui a toujours écrit la même pièce. Mais c'est un film qui compte.

Robert PILATI.

P.-S. — Au même programme, on peut voir un émouvant hommage filmé par A. Toët au grand acteur disparu il y a trois ans : Jules Raimu. La grande belle voix du général comédien y est plus bouleversante que jamais. C'est un film qui devait être fait, et il a été bien fait.

Jean QUEVAL.

L'ESCADRE EST AU PORT : Honnête produit de série (Am. v. o.)

THE FLEET'S IN
Scén. : W. Delaney, Sid Silvers, Ralph Spence, J. S. Webb, W. Price, K. Nicholson et Ch. Robinson. Réal. : Victor Schertzinger. Interp. : Dorothy Lamour, William Holden, Eddie Bracken, Betty Hutton, Guy Madison, Lane, Leif Erikson, Betty Jane Rhodes, Jimmy Dorsey et son orchestre, Bob Eberly, Helen O'Connell. Prod. : Paramount 1942.

Pour passer le temps...

La Boîte à musique (Walt Disney, Am.).

— Dernière Heure (le journalisme, Fr.).

— Epousez-moi, chérie (amusant, Am.).

— Jean de la Lune (Dariex, Dauphin, Périer, Fr.).

— Jo la Romance (Georges Guetary, Fr.).

— Le Mystère Baron (policier, Fr.).

— La Rivière rouge (Western, Am.).

— Le Secret de Mayerling (Dominique Blanchard et Jean Marais, Fr.).

— Si vous ne les avez pas vus...

La Cage aux rossignols (Noël-Noël, Fr.).

— La Danse de mort (Strindberg, Fr.).

— Le Diable au corps (une grande histoire d'amour, Fr.).

— François Ier (Fernandel, Fr.).

— Hamlet (par Laurence Olivier, Ang.).

— Lost Week-end (l'alcoolisme, Am.).

— Prison sans barreaux (les prisons de redressement, Fr.).

— Quai des Orfèvres (un policier de Clouzet, Fr.).

— Si vous ne les avez pas vus...

La Cage aux rossignols (Noël-Noël, Fr.).

— La Danse de mort (Strindberg, Fr.).

— Le Diable au corps (une grande histoire d'amour, Fr.).

— François Ier (Fernandel, Fr.).

— Hamlet (par Laurence Olivier, Ang.).

— Lost Week-end (l'alcoolisme, Am.).

— Prison sans barreaux (les prisons de redressement, Fr.).

— Quai des Orfèvres (un policier de Clouzet, Fr.).

RENCONTRE A PÉROUSE

(Suite de la page 3)

bout à la tribune au microphone nickelé et curieusement articulé, ou assis, les écouteurs aux oreilles, devant les longues tables couvertes de soie verte. Il y avait Alexandre Blasetti au visage aigu de condottiere ou de mousquetaire, un réalisateur dont le registre s'étend de *Quatre Pas dans les nuages* à *Fabiola*. Mario Camerini, présent lui aussi, fut avec lui l'un des seuls réalisateurs à préserver le cinéma italien sous le fascisme. L'élegant silhouette d'Alberto Lattuada était dressée et cambrée comme celle d'un coq; Mario Soldati, réalisateur d'*Eugenie Grandet*, mais aussi acteur et romancier, fougueux et passionné, qui soulignait avec l'humour d'un cigare tenu entre les dents, sa ressemblance avec Harpo Marx; Cesare Zavattini placide et calme, avait le beau visage populaire de ces Romains qu'on voit aussi bien sur les sarcophages antiques que dans les fresques des primitifs. L'esthéticien Umberto Barbaro aussi romain que lui. On l'imagerait plutôt sous la toge du proconsul, ou dans la robe de bure du franciscain.

Le Père Morlion, dont on sait l'audience dont il jouit au Vatican, robuste Flamand hau en couleurs et solide buveur de bière, fut présent deux jours durant à Pérouse, et se retrouva, le soir venu, autour d'une table du Brufani Palace Hôtel, avec le réalisateur hongrois Hont, vénérable et fin, avec le documentariste Jean Lods, qui sa veste de velours et son gilet de couleur faisaient plus que jamais ressembler à son compatriote *L'Ami Fritz*, d'Eckmann-Chatrian, avec, enfin, l'inlassable Moravia Brocelyn, qui parle toutes les langues, avec la même science, la même sensibilité, la même conviction, et que, pour l'avoir rencontré à des places éminentes, dans toutes les manifestations cinématographiques, était pareille à la rigueur du fameux montage « poudovkien ». Il s'agissait de la question brûlante de la paix et de la guerre dont nous sentions que la solution était entre nos mains et entre celles des peuples auxquels nous appartenons.

Quand Poudovkine se fut tu, la salle fut transportée d'un indicible enthousiasme. On remarqua surtout la belle figure, digne et noble, de Paul Strand, le réalisateur de *Native Land* (Grand Prix du Festival international de Mariansk-Laizne). La jeunesse de la conviction habite cet homme aux cheveux blancs, aux traits profondément marqués. Le scénariste Barzman, collaborateur d'Edward Dmytryk pour son prochain film, qui connaît bien le mécanisme d'Hollywood, sut le démontrer avec une lucidité exemplaire.

Citons encore le robuste Hollandais Boris Ivens, au visage vêtement sous la flamme de ses cheveux bruns, empreint de conviction et de bonté. L'élegance quasi métallique de Jean-Georges Auriol, fondateur et directeur de *La Revue du Cinéma*; la claire intelligence, la grande finesse d'Alexandre Ford, mondialement connu par sa *Vérité n'a pas de frontières*; les critiques Ugo Casiragi, Virgilio Tosi, Mariogranio, Gromo Margadonna, le philosophe Della Volpe, le scénariste Carlo Lizzani, vingt autres encore...

Cette rencontre valut — comme un bon film — par l'entente sans cesse croissante de son rythme, de son intérêt, de sa tension dramatique. Encore qu'aucun scénariste n'eût réglé ses détails, l'improvisation resta toujours évidente et fut, dans les premières heures, bien proche du désordre. Mais bientôt les séances s'organisèrent, les paroles ne se perdirent plus dans une salle pareille à une cathédrale, une discussion s'établit, les idées communes s'édifèrent. L'arrivée des délégués du cinéma russe couronna le tout. Ce fut pour le cinéma un grand moment historique que celui où Zvezodol Poudovkine monta à la tribune.

Nous avions prolongé de vingt-quatre heures notre rencontre pour accueillir l'auteur de *La Mère*. Mais nous ne croyions plus à sa venue après les difficultés de visa que lui avait d'abord opposé le gouvernement italien. Avec Boris Tcherkov — l'incubilable Maxime — et le scénariste Papava, au long visage de Christ byzantin, il avait voyagé trois jours et trois nuits. Ils ne seraient pas arrivés à temps, si l'avion Prague-Paris

COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



■ LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI adaptée à votre visage par PIERRE & CHRISTIAN, les coiffeurs en vogue du Faubourg Saint-Honoré.

■ PERMANENTE « LANOLINE » donnant les volutes de la coiffure moderne.

■ A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08.

A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

NOS PETITES ANNONCES

■ Si vous cherchez du travail.

■ Si vous désirez un logement meublé

ou non.

Si vous voulez vous défaire de votre

bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES

de L'ÉCRAN FRANÇAIS.

Les demandes d'insertion doivent être

adressées à « L'Écran français », 18, rue du Croissant, Paris-2^e, accompagnées de leur montant (34 lettres, signes ou espaces

pour une ligne).

Les réponses pour les annonces domm

ciliaires dans JOURNAL doivent être envoyées

à « L'Écran français », 18, rue du Croissant, Paris-2^e, sous double enveloppe ca

chette, timbrée à 15 francs avec le numéro

au crayon.

Demandes d'EMPLOI

La ligne : 35 francs.

Chere emp. femme de ménage. Parle allemand, bonne résér. Mme Kugel, 23 bis, rue du Soleil, Paris-20.

Chere emp. femme de ménage Porte d'Orléans, ligne de Sceaux. Demi-journ. seul. Ecr. à Mme EUDE, 12, avenue Wilson, PALAISEAU (S.-et-O.).

École Ecole tech. Photo, ciné, cherche trav. fin après-midi, soirée ou nuit. Ecr. n° 761.

Jas file 22 ans ayant assur. serv. direct.

dans bonneterie ch. place sim. Tél. heures repas : MAL 73-15.

Etudiant, bachelier, 20 a., désire trouver

emploi pouvant lui permettre continuer

études. Ecr. Inter-Press-Publicité, n° 502,

53, rue Cambon, Paris.

Jas h. 22 a. tr. sér. cher. place domest.

jardin, à condit. être logé. Ecr. journal, n° 2.193.

Toute la vie littéraire mondiale

se reflète chaque semaine dans les

CORRESPONDANCE

La ligne : 35 francs.

J. H. 28 ans aut. dram., désire corresp. avec camarade 22-30 ans, mêmes goûts. Ecr. n° 758.

OCCASIONS DIVERSES

La ligne : 35 francs.

Vende Surj. Ras. allemande 3 fils, mot. Dubied. J. 8-60 neuve, 47, avenue Augustin-Dumont, Malakoff.

**Vous avez un poste
donc vous lisez...**

Radio Revue

Toute la vie littéraire mondiale
se reflète chaque semaine dans les

**LETTRÉES
françaises**

Le grand journal littéraire de la pensée et de la culture françaises

Des écrivains de toutes opinions écrivent dans

LES LETTRES FRANÇAISES
DES RUBRIQUES DE GRANDE CLASSE.
EN VENTE PARTOUT : 20 francs

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

Une Enquête- Chiffons

de Cécile Clare

Ce qu'elles pensent de la mode "milieu de siècle":

(III) ODETTE JOYEUX :

" Je n'ai pas attendu 1950
pour la suivre "

— Je commanderai un ou deux bonnets chez Orcel
et quoi ?... Je ne sais pas encore, peut-être du velours.

En Belgique et en Suisse où elle part dans quelques jours à l'étranger à huis clos 2, la pièce d'J.-P. Sartre, Odette Joyeux emportera le milieu des baguettes.

— Trois tailleur : celui-ci, un autre que j'aime beaucoup de Marcelle Desvigne (il est en flanelle grise, la robe est droite, palonnée ton sur ton). Le troisième, toujours de Marcelle Desvigne, est de tailleur pied-de-poule, bleu et blanc, avec des parements de velours bleu. J'emporte aussi un ensemble bleu marine, une robe, beaucoup de cravates (ela va sans dire) et un choix de chemisiers... Et puis des livres, trois ou quatre, que je ne lirai peut-être pas !...

— Votre couleur préférée ?
— Le bleu, naturellement. Tous les bleus. Mon rêve serait d'apporter un beau saphir de Ceylan... Un jour si je le trouve et si...

— ...Comme robes du soir ?
— La grande robe : la robe de style à jupe très ample, vaporose, au corsage ajusté, très décolleté, ornée de berthes légères, de tulles ou de dentelles...

Marcelle Desvigne a créé pour Odette Joyeux une belle robe du soir de grosse faille blanche, tissée de pois roses et bleus. Une ceinture très large et très longue, de faille cerise, nouée derrière en coques allées, est brodée de cabochons lumineux dans les tons cerise, dégradés jusqu'au bleu doux ; un somptueux manteau de velours côté noir double d'agnelle des Indes d'un blanc argenté, comportant un haut col modérément et une petite queue ; un ensemble de soie de grosses mailles, jupe à corsage boutonné, boléro à franges, passementeries faites à la main, porté sur une blouse de mousseline blanche : un autre manteau (qu'Odette Joyeux trouve « très amusant »), de gros lainage à carreaux noirs et blancs, un ormeau une pelerine à volant de loutre noire et, enfin, une étole cravate de soie ancienne, brodée de fleurettes roses et bleues...

— Des cravates, Fen ai tout un choix, et des ceintures aussi, des ceintures de cuir de chez Hermès... Odette se désintéresse un peu des chapeaux... Pour cet hiver, elle hésite :

De gauche à droite : robe du soir à pois roses et bleus ; manteau vague à carreaux noirs et blancs ; manteau très ample en velours côté noir ; robe de gros-grain parme ; en haut : ensemble du soir en gros-grain puce.



LETTRE DE BEAUTÉ

ADRIENNE a vingt-cinq ans. Elle a passé de son adolescence une maladie d'anguille et sans grâce. Elle se coiffe à la diable, s'habille de même. Elle fait le désespoir de sa mère, une ancienne jolie femme : « Jamais Adrienne ne trouvera à se marier... Regardez-la... Cette allure... Ma pauvre fille, ton pull-over est tout tache !... ta jupe est de travers ! Adrienne s'ébroue comme un toutou qui sort de l'eau, rit : ses longues mèches raides balancent ses jambes sur sa jupe tourne tout à fait et le pull-over n'a point moins de taches, bien sûr ! »

Ces vacances dernières, chères lectrices amies, le miracle s'est produit : « Tai trouvé Adrienne, un matin, devant sa glace. Elle fronceait les sourcils et son visage était morose. »

— Qu'y a-t-il, Adrienne ?
— Je suis laide, vous ! C'est la première fois que je m'en aperçois... Maman a raison, comment pourriez-vous avec cette figure et cette touche de manche de poche, l'arrive à séduire Marc ?

— Vous avez de beaux yeux, Adrienne.
— C'est ça. Toutes les fois qu'on ne veut pas être méchante pour une fille, on dit : « elle a de beaux yeux... » Sous-entendu : le reste est effroyable !

— Vous êtes charmante...
— Ca s'entend, mais je suis pas jolie, Marc.

— Eh bien, essayez. Si vous faites de moi une jolie femme, vous aurez droit à une statue !

— Pas moi, Adrienne, mais Marc Factor Hollywood... Venez avec moi... Et comme vous le devinez, j'ai emmené cette grande tête sceptique aux studios de la capitale.

Vêtue d'un tailleur sobre, ses cheveux bien disciplinés sous un feutre simple et serrant, Adrienne avait déjà une allure distinguée, nette, mais son visage était une révélation. Les taches de rousseur avaient disparu sous la mince pellicule de Pan-cake. Ses yeux brillaient dans l'ombre-légère du fard à paupières.

— Adrienne s'en allait retrouver Marc... Marc, ou le bonheur.

CLORINDE.

Georges SADOUL.

Le film d'Ariane

LA Quinzaine du cinéma vient de s'ouvrir. Bien sûr, le Minotaure n'a rien contre. Au contraire : à tout ce qui peut aider la cause du cinéma, il applaudit des deux mains. Mieux : ce n'est pas une quinzaine, mais un mois, une année, des années de cinéma qu'il voudrait voir organiser en France.

Mais des armées de cinéma français.

Or, il ne s'agit ici que de cinéma « tout court ».

Un « tout court » qui en dit long.

D'autant plus long que cette initiative est due à la Confédération nationale du cinéma (autrement dit l'organisme patronal des producteurs, distributeurs et exploitants) qui, ayant convoqué la Confédération nationale du cinéma, a décidé d'organiser cette manifestation avec la Confédération nationale du cinéma. Et elle toute seule.

Le public, qui, d'habitude, fait vivre le cinéma en payant sa place, sera, par mesure extraordinaire, invité durant cette quinzaine...

...Invité à payer sa place comme d'habitude.

Quant aux artistes, aux techniciens, aux employés et ouvriers des studios qui font ces films que les producteurs produisent, que les distributeurs distribuent et que les exploitants exploitent, ils sont invités, eux aussi...

...Invités à rester chez eux, à ne pas se mêler de ce qui pourrait les regarder et à attendre qu'on les sonne.

Ou : de la défense des salles obscures en vase clos.

Cocorico

EN l'honneur de cette quinzaine, on repeint les façades des cinémas.

C'est plus simple que de consolider l'armature d'une industrie que l'imprévoyance des uns entretenu par les intérêts très particuliers des autres a fortement ébranlée.

C'est plus simple et moins efficace.

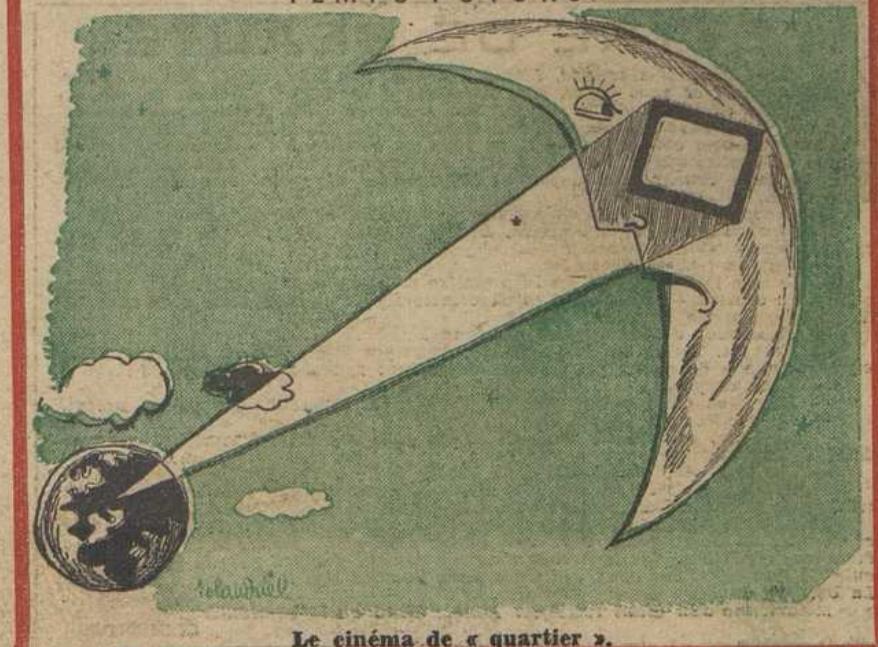
On procédera aussi à de grands lancements publicitaires : M. Remaugé, président de la Confédération nationale, l'a promis, sourire aux lèvres, à M. Remaugé, président du conseil d'administration de la Société Pathé-Consortium.

Au cours d'une brève et émouvente cérémonie, M. Remaugé-Pathé en a vivement remercié M. Remaugé-Confédération.

Et a trinqué avec lui au plein succès des entreprises d'une des plus anciennes maisons de production françaises qui va ainsi pouvoir lancer incessamment sur le marché français, dans les meilleures conditions, deux films italiens, un film anglais et un film américain.

Cocorico !

TEMPS FUTURS



Le cinéma de « quartier ».

Un martyr

UNE en tout cas, que la Quinzaine du cinéma n'empêchera pas de dormir, c'est ce contrôleur d'un cinéma des boulevards.

Etant arrivé dans cet établissement quelques minutes avant la fin de la séance, le Minotaure préféra fumer une ultime cigarette sur le pas de la porte plutôt que de se gâcher le spectacle qu'il se promettait en connaissant prématièrement le dénouement.

Entre deux bouffées, il engagea la conversation avec le père Coupe-toujours (les billets) :

— Alors, il est bon, ce film ?

— Mon Dieu ! à la sortie, le public a l'air content...

— Mais vous ne l'avez pas vu personnellement ?

A un de ces signes difficilement définissables et pourtant perceptibles, le Minotaure sentit qu'il venait de « gaffer » :

— Monsieur répliqua le contrôleur, les lèvres pincées, sachant que voilà vingt-cinq ans que je déchire des billets devant cette porte, mais que pas une fois je n'ai consenti à entrer là-dedans !

Et de pointer vers la salle un index dégoûté...

Le "Rozier" de Marie Déa a des épines

LA presse a été unanime à blâmer le matamorisme de M. Willy Rozier, qui tenait à laver dans le sang une critique formulée par notre confrère François Chalais à l'encontre (on choisit ses mots) de Marie Déa à propos de qui il avait écrit, il y a six mois, qu'elle avait « un bel avenir derrière elle ».

Et à déclarer, sous une forme ou sous une autre, que si le ridicule tuait, on aurait reçu un faire-part pour l'enterrement de M. Willy Rozier.

En effet, fondée ou non (on continue à choisir ses mots), la critique de François Chalais ne portait que sur la valeur professionnelle d'une artiste à propos d'un film dont elle était la vedette.

Il n'a donc en rien dépassé le droit strict du journaliste, ni failli à l'honneur de notre corporation.

Certains préjugés (stupides mais tenaces) l'ont fait renoncer, devant cette provocation, à en appeler à l'Association de la critique française du cinéma. Sans doute a-t-il craincé que l'arbitrage de ses pairs (qui lui eussent certainement mille fois donné raison au moins sous la forme de son écrit) ne le fasse passer pour un lâche.

Il ne voulait pas être « carenté ».

Le lâche (tant pis pour le Minotaure qui n'a jamais tenu une épée de sa vie, s'il a à son tour un duel sur les cornes), le lâche c'est M. Rozier.

Croquis à l'emporte-tête

Jacques Dacqmine

C'EST un prince charmant de la collection rose. Des yeux évidemment bleus, des cheveux blonds, comment voulez-vous qu'il en soit autrement, un teint de fruit sain, un complet de belle coupe, au total une silhouette échappée tout droit d'un journal de mode.

Et ce prince charmant n'est pas un jeune premier. Ou en tout cas se défend de l'être. Sa voix n'est pas celle, veloutée, d'un séducteur. Elle peut se durcir et frapper. Elle peut s'énerver. Dans le blanc de ses yeux, s'irradient de petites veines rouges. Cette silhouette mince peut paraître tout à coup massive et terriblement masculine.

Il souffrirait de son physique que cela ne serait pas étonnant. Il aimerait se vieillir. Porter des fausses dents, des cheveux embrouillés, se charger de rides, de bâflures peut-être, il trouverait cela merveilleux. Il faut bien avouer que le cinéma n'est pas tendre pour les rôles de jeunes premiers. Il les confit dans la banalité, les fait glisser sous la cloche de verre de la convention. Dacqmine ne veut pas se laisser faire. Il veut que, pour lui, chaque rôle soit une composition. Pour ses premiers pas dans L'Affaire du collier de la reine, il portait perruque, costume. Il venait du théâtre. Il n'en sortait pas.

Jacques Feyder lui a fait comprendre ce qu'était le cinéma. Il l'a pris, tout auréolé encore de son premier prix de tragédie au Conservatoire, de son accessit de comédie ; pour Macadam, il l'a habillé d'un pull-over troué, d'un vieux pantalon de marin, et, devant un verre de vin, il lui a expliqué qu'il n'était plus le prince plein de majesté protégé par la rampe du théâtre. Il a connu une autre chance : celle de jouer dans Le Secret de Mayerling, avec le minutieux et splendide froid Jean Delannoy, le rôle de François-Ferdinand d'Autriche, le personnage le plus clairement typé de ce drame qui aurait pu montrer l'écroulement bruyant d'une famille impériale et qui se réduisait à une histoire politique dépassée.

Dacqmine qui croit en son métier ne demande qu'à se dépasser, qu'à donner chaque fois le meilleur de lui-même. Pour lui, un acteur est comme un aviateur. Un homme qui trouve un merveilleux isolement en s'élevant dans l'éblouissante solitude du ciel ou en s'évadant avec un personnage qu'on fait vivre, qu'on tire de la froideur du papier pour lui donner l'épaisseur de la vie.

Rechercher la performance au lieu de se laisser aller à la pente facile ou l'incliner son physique, vouloir jouer le Ray Milland de Lost week-end plutôt que celui des comédies série B, c'est une ambition qu'il réalisera parce qu'il sait vouloir.

LE MINOTAURE.

Portant sur 4 ANNEES - Juillet 45
Juillet 49, et 209 NUMÉROS

La Table des Matières de « L'Ecran français »

établie par René THEVENET
sera en vente
à partir du 15 OCTOBRE

10, rue Vézelay

au prix de 300 francs

ou envoyée à domicile

contre 350 francs

à notre C.C.P. Paris : 5067-78

Devant le grand nombre de demandes, cette table des matières ne sera pas ronéotypée mais imprimée et présentée sous une belle couverture cartonnée.

ELLE RENVOIE À PRÈS DE

6.000 ARTICLES

Reportages, Critiques, Interviews,
Close-up, Editoriaux, Echos etc.
(indiqués, chacun, par 5 chiffres :
N°, jour, mois, année, page)

Les cours d'art dramatique

A. Bauer-Théron

Devant l'affluence de ses élèves, Mme Bauer-Théron a décidé d'ouvrir un cours supplémentaire qui aura lieu au Studio, 21, rue Henri-Monnier, 9^e le lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 heures. Renseignements au Studio ou par téléphone ODE. 90-94, de 12 à 13 heures.

Hélas !

COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*
Certains cinémas n'arrêtent le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 12 au 18 octobre 1949

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Eroika (Vien.). Réal. de Kalm Veltee, avec Ewald Balser et Marian Schonauer : Studio de l'Etoile (17^e) (v. o.). — G. Men contre dragon noir. (Am.). Réal. de William Witney, avec Rod Cameron et Herman Brix : California (2^e) (d.). — Le 14 : Le Sorcier du ciel (Fr.). Réal. de Marcel Blistène, avec Georges Rollin, Alfred Adam, Yves Deniaud, Claire Gérard : Marbeuf (8^e). — Les Mutinés de Big-house (Am.). Avec Charles Bikford, Anton Mc Lane, Demise Moore : Napoléon (17^e), Caméo (9^e) (v. o.).

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Fred Astaire : Ziegfeld Follies (A-8).
Gary Cooper : Les Tuniques écarlates (D-11, E-26, F-7, K-29).
Danielle Darrieux : Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9).
Suzy Delair : Quai des Orfèvres (G-1).
Fernandel : Fric-Frac (N-2). Si ça peut vous faire plaisir (L-1, Q-4). François 1er (M-9), Les Galettes de l'Escadron (F-12, K-10).
Jean-Louis Barrault : Les Enfants du Paradis (C-2). Sous les yeux d'Occident (F-16).
Bernard Blier : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). L'Ecole buissonnière (R-20).
Humphrey Bogart : Le Caïd (E-10).
Eddie Bracken : Epousez-moi chérie (D-19, E-32, K-13). L'Escadre est au port (D-23).
Betty Grable : La Dame au manteau d'hermine (D-1, E-24, G-18). L'Escadre est au port (D-23).
Pierre Brasseur : Les Enfants du Paradis (C-2). Les Amants de Vérone (E-13, I-11, 14, J-8, 24, 26, K-28, O-7, P-2, R-10, S-4).
Claude Dauphin : Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9).
Pierre Fresnay : La Main du diable (P-7). Sous les yeux d'Occident (F-16).
Greta Garbo : Marie Walska (R-19).
Olivia de Havilland : La Fosse aux serpents (D-13, 15, E-29).
Katharine Hepburn : L'Enjeu (S-1, 6, 16). Lame de fond (K-2).
Louis Jouvet : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). Quai des Orfèvres (G-1). Entre onze heures et minuit (P-1).
Odette Joyeux : Scandale (R-4). Dernière heure (D-12, E-15, 20, K-19).
Danny Kaye : Le Laitier de Brooklyn (J-5).
Jean Marais : Les Chouans (D-9). Le Secret de Mayerling (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, 5, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2).
Les Marx Brothers : Un jour au cirque (S-15). Au grand magasin (E-16).
Paul Maurisse : Scandale (R-4). Dernière heure (D-12, E-15, 20, K-19).
Michèle Morgan : Fabiola (B-1, K-1, 17). La Symphonie pastorale (Q-11).
Noël-Noël : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). La Cage aux rossignols (J-12).
Gérard Philipe : Le Diable au corps (F-22).
François Périer : Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9).
Serge Reggiani : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). Au Royaume des cieux (A-10, K-11). Les Amants de Vérone (E-13, I-11, 14, J-8, 24, 26, K-28, O-7, P-2, R-10, S-4). Le Mystère de la chambre jaune (B-5, 7, 8). Le Parfum de la dame en noir (D-2, E-2, 4, J-11). Manon (A-2, E-6, N-3).
Relys : Tabusse (A-8).
Madeleine Robinson : Les Chouans (C-9). Entre onze heures et minuit (P-1).
Robert Taylor : Lame de fond (K-12).
Spencer Tracy : L'Enjeu (S-1, 6, 16).
Eric von Stroheim : La Danse de mort (Q-3).

... vos réalisateurs préférés

Claude Autant-Lara : Le Diable au corps (F-22).
Marcel Carné : Les Enfants du Paradis (C-2).
Henri-Georges Clouzot : Retour à la vie (A-15, D-10, E-5). Quai des Orfèvres (G-1). Manon (A-2, E-6, N-3).
Louis Daquin : Le Parfum de la dame en noir (D-22, E-2, 4, J-11).
Jean Delannoy : Le Secret de Mayerling (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2). La Symphonie pastorale (Q-11).
Walt Disney : Les Trois Caballeros (C-4, F-3, 11, 25, G-8, 17, H-9, L-4, 12, M-4, 8). La Boîte à musique (A-13, D-2, E-17, F-21).
Jean Devaivre : La Ferme des sept péchés (D-6, J-3, 14).
Marc Donckier : Tarass l'indompté (J-13).
Julien Duvivier : Au royaume des cieux (A-10, K-11).
Jean Dréville : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). La Cage aux rossignols (J-12).
Jean Gehret : Tabusse (A-6).
Fritz Lang : Espions sur la Tamise (F-4). Le Secret derrière la porte (O-8).
Jean-Paul Le Chanois : L'Ecole buissonnière (R-20).
Anatole Litvak : La Fosse aux serpents (D-13).
Ernst Lubitsch : La Dame au manteau d'hermine (D-1, E-24, G-18).
Jean-Pierre Melville : Le Silence de la mer (O-4).
Laurence Olivier : Hamlet (J-9).
Geza Radvanyi : Quelque part en Europe (E-11, 33, I-6, 12, J-22, S-10, 19).
Vittorio de Sica : Voleur de bicyclette (D-3, 16).
Preston Sturges : Infidélité votre (D-4).
Jacques Tati : Jour de fête (E-30).
Billy Wilder : L'est week-end (O-1).

POUR TOUS LES GOUTS

COMÉDIES

AMÉRICAINS : La Dame au manteau d'hermine (D-1, E-24, G-18).
FRANÇAIS : L'Habit vert (D-8). Ma tante d'Honfleur (E-18, F-6). Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9). Le Roi (K-22).

Fric-Frac (N-2). Scandale (R-4). Si ça peut vous faire plaisir (L-1). Les Gaietés de l'Escadron (F-12, K-10). La Cage aux rossignols (J-12).

BURLESQUES

AMÉRICAINS : En route vers Zanzibar (B-3). Epousez-moi, chérie (D-19, E-32, K-13). L'Escadre est au port (D-23). Le Laitier de Brooklyn (J-5). Deux Nigauds démobilisés (J-30). Un jour au cirque (S-15). Mon loujoque de mari (E-3).
FRANÇAIS : François 1er (M-9). Jour de fête (E-30).

COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). Gigi (A-7, D-18). Tous les deux (E-34, I-4, K-3, 26, 27, L-14, O-6). Ces dames aux chapeaux verts (H-13, Q-16, R-6, 7, 12, S-8, 9, 12, 14). La Maternelle (I-2, 3, J-1, K-8, 15, 24, P-5, 6, S-5, 11). Vire-Vent (M-2). Bonheur en location (N-1). La Bataille du jeu (Q-10, 12). L'Ecole buissonnière (R-20).

AMÉRICAINS : La Famille Stoddart (A-1), L'Aventure (J-29). Infidélité votre (D-4).
ANGLAIS : Frieda (E-7).

DRAMES

FRANÇAIS : Tabusse (A-6). Sombre dimanche (G-4, 6, K-12, 20). Au royaume des cieux (A-10, K-11). Les Enfants du paradis (C-2). Le Silence de la mer (O-4). La Ferme des sept péchés (D-6, J-3, 14). Les Chouans (D-9). La Main du diable (P-7). Les Amants de Vérone (I-11, 14, J-3, 24, 26, K-28, O-7, P-2, R-10, S-4). La Neige sur les pas (F-5). Le Secret de Mayerling (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, 5, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2). Sous les yeux d'Occident (F-16). Le Diable au corps (F-22). Prison sans barreaux (I-7). Manon (A-2, E-6, N-3). La Danse de mort (Q-3). La Symphonie pastorale (Q-11).
AMÉRICAINS : Le Retour (C-1, L-10). La Fosse aux serpents (D-13, 15, E-29). Les Anges marqués (A-9, D-20, E-19). Le Vaissau fantôme (F-13). La Femme aux cigarettes (J-23). L'Enjeu (S-1, 6, 16). Lame de fond (K-2). Lost week-end (O-1).

ITALIENS : Voleur de bicyclettes (D-3, 16). Riz amer (D-5).
ANGLAIS : Hamlet (J-9). Les Chaussons rouges (E-1, N-9).

AVVENTURES

AMÉRICAINS : La Rivière rouge (A-11, I-10, R-2). Le Fils de Robin des Bois (R-5). Les Tuniques écarlates (D-11, E-26, F-7, K-29). Tarzan et la Jeune léopard (F-28, K-14). Le Trésor de la forêt vierge (F-1). Soudan (F-24, H-4, 5, L-6, 8, 11, M-1, R-13, S-17). Aladin ou la Lampe merveilleuse (J-2). Les Indomptés (J-7, 20, K-18, 25, N-5, Q-7, 8). L'Atlantide (R-8, 18). Le Défilé de la mort (K-32).
FRANÇAIS : L'Escadron blanc (A-12).

POLICIERS

FRANÇAIS : Le Mystère de la chambre jaune (B-5, 7, F-8). Dernière heure (D-12, E-15, 20, K-19). Le Parfum de la dame en noir (D-22, E-2, J-11). Le Mystère Burton (F-18, J-25, K-16, M-5). Quai des Orfèvres (G-1). L'Homme aux mains d'argile (D-6, Q-1). Entre onze heures et minuit (P-1). AMÉRICAINS : L'Espionne aux enchères (D-14). Le Caïd (E-10). Espions sur la Tamise (F-4). Scandale en 1re page (F-9, J-31, K-6, 7, R-3). La Dernière Rafale (G-3, 9, H-6, L-7, 9, 13, M-6, 10, 14). La Cité sans voile (J-13, P-4). La Clé de verre (M-18, 20, S-3). Le Secret derrière la porte (O-8).

FILMS HISTORIQUES

ITALIENS : Fabiola (B-1, K-1, 17). SOVIÉTIQUE : Tarass l'indompté (J-13).

AMÉRICAINS : Trente secondes sur Tokio (R-16). Marie Walska (R-19). FRANÇAIS : Docteur Laennec (B-6, 8, C-5, D-21, F-10, 14, G-14, I-1, 5, 13, J-10, 28, 27, K-5, 30, P-3). Duguesclin (J-16, 32). Le Diable boiteux (S-13). Leclerc (R-1). La Renaissance du rail (J-17).

HONGROIS : Quelque part en Europe (E-11, 33, I-6, 12, J-22, S-10, 19). ANGLAIS : La Gloire est à eux (E-14).

DESSINS ANIMÉS

AMÉRICAINS : Les Trois Caballeros (C-4, F-3, 11, 25, G-8, 17, H-9, L-4, 12, M-4, 8). La Boîte à musique (A-13, D-2, E-17, F-21).

FILMS MUSICAUX

AMÉRICAINS : Ziegfeld Follies (A-8). Parade aux étoiles (B-2, E-21, H-10, 11, K-9, M-12, 19, R-17). Balalaïka (G-5). L'Etoile des étoiles (D-7). Le Roman d'Al Jolson (E-12).

FRANÇAIS : Jo la Romance (G-10). Une femme par jour (H-7). ITALIENS : Rossini (M-3).

COURS METRAGES

FRANÇAIS : L'Évangile de la pierre (R-8, 18). Combourg, visage de pierre (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, 5, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2). « 1848 » (D-22, E-2, J-11).

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04.

Mat. ts les l. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.
Samedi, dimanche et fêtes : permanent de 14 à 24 h.

Cécile AUBRY et Michel AUCLAIR dans

"MANON"

un film de H.-G. CLOUZOT

« OBJECTIF 49 »
Lundi 8 octobre, à 20 h. 30, à la salle du Musée
de l'Homme

The flame of New - Orléans
(LABELLE ENSORCELEUSE) de RENE CLAIR

En séance hors-programme (inscriptions spéciales)
Samedi 15 octobre, à 17 h. 30, à la Pagode

Avant-première du film de RENE CLEMENT

Au dela des grilles

Inscription : 5, rue Sébastien-Bottin. LIT 28-91

STUDIO PARNASE le cinéma
des « amateurs »
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue
J.-Chaplain (21. r. Bréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

Du 12 au 18 octobre en exclusivité
une œuvre de FRITZ LANG

LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE (V.O.)
avec JOAN BENNETT et MICHAEL REDGRAVE

REPRISE du « JEU DES QUESTIONS », doté de
prix. Cotation des films et GRANDS DEBATS
PUBLICS. En soirée, les jours de semaine

SOIREEES, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis,
jeudis, à 15 heures

PERMANENT SAMEDIS, de 15 h. à 24 heures

DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.
En semaine, des avantages sont offerts :

1^{er} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.I.P.C.

(sur présentation de leur carte).

2nd Aux porteurs du plus récent numé-

ro de « L'Ecran français ».

MUSÉE DU CINÉMA
CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8^e)
CAR 07-26

Tous les soirs à partir de 18 h. 30

Cinquante ans de cinéma 1892-1942

12 OCTOBRE - D.W. Griffith (*Intolérance*)
1916.
13 OCTOBRE - D. Fairbanks (*The good bad man*) 1916.
14 OCTOBRE - D.W. Griffith (*Hearts of the worlds*) 1918.
15 OCTOBRE - Ch. Chaplin (*A Dog's life* -
1918 - *Shoulders Arms* - *Sunny Side, A.
day's pleasure* - 1919).
16 OCTOBRE - Sanine (*Pollkuschka*) 1919.
17 OCTOBRE - R. Wiene (*Le cabinet du Dr
Caligari*) 1919.
18 OCTOBRE - E. Lubitsch (*Sumurum*) 1920.

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

(N)

1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny) ODE. 48-29 Bonheur en location
2. CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M° Cluny) ODE. 51-60 Fric-frac
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny) ODE. 15-64 Manon
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Cluny) ODE. 20-12 Si Jeunesse savait
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny) ODE. 07-75 Les Indomptés (d.)
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card-Lemoine) ODE. 21-14 Romance de l'Ouest (d.)
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card-Lemoine) ODE. 51-46 Jean de la Lune
8. SAINT-MICHEL, 7, plSt-Michel (M° St-Mich.) DAN. 79-17 Le Secret de Mayerling
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul (M° Lux.) ODE. 39-19 Les Chaussons rouges (v.o.)

(O)

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Lost week-end (v.o.)
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN. 08-18 Jean de la Lune
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51 Pago Pago île enchantée (d.)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25 Le silence de la mer
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT. 99-57 Jean de la Lune
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57 Tous les deux
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36 Les Amants de Veronne
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-00 Le Secret derrière la porte (a.)

(P)

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M° Ec.-Mil.) INV. 04-55 Entre onze heures et minuit
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.) INV. 44-11 Les Amants de Veronne
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-Mil.) SEG. 69-77 Le Docteur Laennec
4. PAGODE, 28, r. de Babylone (M° Fr.-Xav.) INV. 12-15 La Cité sans voile (d.)
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sèv.-Babyl.) LIT. 18-49 La Maternelle
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sèvres (M° Duroc) SEG. 63-88 La Maternelle
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF. 64-66 La Main du Diable

(Q)

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Pté d'Italie) COB. 37-01 L'Homme aux mains d'argile
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M° Tolbiac) COB. 14-60 Le Secret de Mayerling
3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.) COB. 80-51 La danse de mort
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR. 28-04 Si ça peut vous faire plaisir
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Pté d'Italie) COB. 94-37 Le retour de Monte-Cristo (d.)
6. LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac) COB. 51-53 Notre cher Amour (d.)
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) COB. 56-86 Les Indomptés (d.)
8. FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) COB. 76-86 Les Indomptés (d.)
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie) COB. 60-74 Vengeur de Buffalo Bill (d.)
10. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. POR. 40-58 La Bataille du Feu
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) COB. 12-28 Symphonie pastorale
12. FALAIS des GOBELINS, 66 b., av. Gobelin (M° Ital.) COB. 05-19 La Bataille du Feu
13. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M° Ital.) COB. 62-82 Jean de la Lune
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonne COB. 87-59 Jean de la Lune
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.) COB. 09-37 Jean de la Lune
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) COB. 45-93 Ces Dames aux chapeaux verts

(R)

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia) LEC. 89-12 Leclerc
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Dent-Rocher.) SUF. 01-50 La Rivière rouge (d.)
3. L'ELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN. 30-12 Scandale en première page (d.)
4. DENFERT, 24, pl. Dent-Rocher. (M° Dent-Rocher.) ODE. 00-11 Scandale
5. IDEAL-CINE, 114, r. d'Alesia (M° Alesia) VAU. 59-32 Le fils de Robin des Bois (d.)
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaïte) SUF. 06-96 Ces Dames aux chapeaux verts
7. MAJEST-BRUNE, 224, r. R.-Losser. (P.Van.) VAU. 31-30 Ces Dames aux chapeaux verts
8. MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.) DAN. 41-02 L'Atlantide (d.)
9. MONTPARNASSÉ, 3, r. d'Odessa (M° Montp.) COB. 51-16 Le Jeune de la Lune
10. MONTROUGE, 73, av. G.-Leclerc (M° Alesia) COB. 51-16 Les Amants de Verone
11. OLYMPIC (R.B.J.), 10, r. B-Barret (M° Pernety) SUF. 57-42 Sabotage (d.)
12. PAT.-ORLÉANS, 97, av. G.-Leclerc. (M° Alesia) COB. 78-56 Ces Dames aux chapeaux verts
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° Orl.) DAN. 45-51 Soudan (d.)
14. PERNETY, 45, rue Pernety (Métro Pernety) COB. 94-78 La Flèche noire (d.)
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaïte (M° Quin.) DAN. 57-43 Trente secondes sur Tokio (d.)
16. SPLENDID-GAÏTE, 3, r. Rochelle (M° Zola) COB. 38-98 Parade aux étoiles (v.o.)
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin) SEG. 20-70 L'Atlantide (d.)
18. TH. MONTROUGE, 70, av. G.-Leclerc (M° Alesia) COB. 73-13 Marie Walewska (d.)
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia) COB. 30-98 L'Ecole buissonnière
20. VANV.-CINE, 53, r. R.-Losserand, (M° Pernety) SUF. 30-98 de G. Radvanyi.

(S)

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard) SEG. 42-96 L'Enjeu (d.)
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT. 08-85 Presse filmée
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.) SEG. 52-21 La Clé de verre (d.)
4. CONVENTION, 29, r. Al-Chartier (M° Conv.) VAU. 42-27 Les Amants de Verone
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E-Zola (M° E-Zola) SEG. 01-70 La Maternelle
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF. 25-36 L'Enjeu (d.)
7. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 38-21 Les orphelins de Sain-Vaast
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sèv.-Lucr.) VAU. 43-88 Ces Dames aux chapeaux verts
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.) VAU. 20-33 Ces Dames aux chapeaux verts
10. NOUVEAU-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.) VAU. 47-63 Quelque part en Europe (d.)
11. PAL-ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 94-47 La Maternelle
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaum.) COB. 72-56 Ces Dames aux chapeaux verts
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclat (M° Vaugirard) LEC. 91-68 Ces Dames aux chapeaux verts
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mitte-Picq. (M° Pica.) SEG. 65-03 Un jour au Cirque (d.)
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Faig.) SUF. 75-63 L'Enjeu (d.)
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.) SUF. 53-16 Soudan (d.)
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.) SUF. 47-59 Non communiqué.
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.) LEC. 91-11 Quelque part en Europe (d.)
19. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaumelle) VAU. 29-47 de G. Radvanyi.

13^e arrondissement.

— ECOLE MILITAIRE

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Lost week-end (v.o.)
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN. 08-18 Jean de la Lune
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51 Pago Pago île enchantée (d.)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25 Le silence de la mer
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT. 99-57 Jean de la Lune
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57 Tous les deux
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36 Les Amants de Veronne
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-00 Le Secret derrière la porte (a.)

(T)

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Lost week-end (v.o.)
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN. 08-18 Jean de la Lune
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51 Pago Pago île enchantée (d.)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25 Le silence de la mer
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT. 99-57 Jean de la Lune
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57 Tous les deux
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36 Les Amants de Veronne
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-00 Le Secret derrière la porte (a.)

(U)

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Lost week-end (v.o.)
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN. 08-18 Jean de la Lune
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51 Pago Pago île enchantée (d.)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25 Le silence de la mer
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT. 99-57 Jean de la Lune
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57 Tous les deux
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36 Les Amants de Veronne
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-00 Le Secret derrière la porte (a.)

(V)

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Lost week-end (v.o.)
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN. 08-18 Jean de la Lune
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51 Pago Pago île enchantée (d.)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25 Le silence de la mer
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT. 99-57 Jean de la Lune
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57 Tous les deux
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36 Les Amants de Veronne
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-00 Le Secret derrière la porte (a.)

(W)

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Lost week-end (v.o.)
2. DANT